

Sans doute, il y a bel âge, dès l'antiquité la plus reculée, on avait essayé, avec un succès relatif, d'engourdir la douleur. Mais ces tentatives, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, n'avaient rien de scientifique, rien de précis, rien de sûr. Tantôt on employait certaines substances narcotiques et stupéfiantes, telles que la mandragore ou Topium, tantôt on enivrait le patient, d'autre fois on avait recours à la ligature des vaisseaux, à la compression des nerfs, à la réfrigération. Toujours de l'empirisme, avec toutes les surprises et toutes les trahisons de l'empirisme !

Les premiers essais vraiment rationnels et méthodiques d'anesthésie générale remontent à Humphrey Davy, alors préparateur de Beddoes, qui découvrit la curieuse propriété du protoxyde d'azote, ou gaz hilarant, d'abolir la sensibilité chez ceux qui le respirent. On sait que l'application du protoxyde d'azote, perfectionnée par Paul Bert, permet encore aujourd'hui aux dentistes de procéder sans douleur aux extractions les plus pénibles.

Mais c'est à l'Américain Jackson, docteur de l'Université de Harvard, que revient effectivement l'incalculable gloire d'avoir fondé l'anesthésie par la vapeur d'éther, dont la première application à une opération sérieuse (ablation d'une tumeur du cou) fut faite avec un succès complet par le chirurgien Charles Warren, le 16 octobre 1846.

Un an plus tard, en 1847, Flourens réussissait à endormir et à insensibiliser des animaux au moyen d'inhalations de chloroforme.

Une voie inédite était ouverte, et il ne restait plus à Simpson, un chirurgien d'Edimbourg, que cette initiative allait rendre célèbre, qu'à montrer la possibilité d'appliquer le chloroforme à l'homme.

(A suivre)

Avec la permission de mon directeur, je publierai la semaine prochaine, sous la rubrique : *Mœurs Electorales*, le compte-rendu d'une assemblée convoquée dans le but de choisir un candidat qui voulût bien se laisser immoler sur l'autel de la patrie pour le bonheur de ses concitoyens.

Avec la saison des fêtes se présente toujours la grave question des cadeaux de Noël et du Jour de l'An qui s'impose d'elle-même. Le choix des cadeaux est difficile à faire et il s'agit de trouver l'endroit précis. Comme toujours la maison Morton, Phillips & Cie, fait un étalage de premier ordre, et j'engage fortement mes lecteurs à visiter cet établissement. J'aurai l'occasion, la semaine prochaine, de donner une nomenclature partielle des objets qu'on trouve chez MM Morton, Phillips & Cie.

La boue que la Corporation de Montréal sert à ses contribuables, en guise d'eau, est suffisante à l'heure actuelle, pour justifier l'épidémie de fièvre typhoïde qui sévit dans notre ville. Et cependant, les pauvres gens qui sont forcés de s'abreuver à même les robinets de la susdite Corporation seront impitoyablement privés de cette boue s'ils ne paient pas la taxe réglementaire.

C'est peut-être une mesure hygiénique.

COMPARAISON IMPOSSIBLE.

Le BAUME RHUMAL ne coûte que 25c la bouteille. Le bien qu'il fait ne peut s'évaluer en argent.

118

**

Ceci n'est pas une réclame.

Voilà au moins vingt personnes qui me rencontrent depuis hier et qui me disent que j'ai l'air caduc. La réponse est tout indiquée, c'est la fauté de la température. Toutes ces personnes me conseillent le Baume Rhumal. J'en ai tâté à 10 heures ce matin, et ce soir, sans être guéri tout à fait, j'ai pris un mieux sensible.

Où est l'opposition à Québec ?

**

ON VOUS REPONDRA.

Demandez à qui vous voudrez si le BAUME RHUMAL n'est pas le remède par excellence contre les affections de la gorge et des poumons.

116

Abonnez-vous au REVEIL.